



HÖGSKOLAN
DALARNA

**LA POETIQUE DU MIRAGE DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU
DIOME**

Vid Högskolan Dalarna finns möjlighet att publicera examensarbetet i fulltext i DiVA. Publiceringen sker open access, vilket innebär att arbetet blir fritt tillgängligt att läsa och ladda ned på nätet. Därmed ökar spridningen och synligheten av examensarbetet.

Open access är på väg att bli norm för att sprida vetenskaplig information på nätet. Högskolan Dalarna rekommenderar såväl forskare som studenter att publicera sina arbeten open access.

Jag/vi medger publicering i fulltext (fritt tillgänglig på nätet, open access):

Ja

Nej

Författare: Habsen Bobaker

Handledare: Nathalie Hauksson Tresh

Ämne: franska

Högskolan Dalarna

Kurs:FR2028

79188 Falun

Poäng: 15hp

Sweden

Betygsdatum:

Tel: 023-7780 00

Table des matières

Introduction.....	4
Première partie : La construction du mirage de l'immigration.....	7
1. Une vision négative de la vie de ceux qui sont restés au Sénégal	7
1.1. La condition des femmes.....	7
1.2. La condition des hommes.....	9
2. L'opposition : le retour de l'immigré au pays natal	9
Deuxième partie : La personnification du ventre.....	13
Troisième partie : La destruction du mythe.....	15
3.1. L'instituteur	15
3.2. Moussa	16
3.3. Salie	17
3.4. Un nouvel espoir : Madické.....	22
Conclusion	24
Bibliographie.....	26
Ouvrages.....	26
Article	27
Sources internet	27

Résumé :

Le but de ce mémoire est d'étudier le roman de Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*. Diome lance un message aux jeunes Africains : elle les enjoint à s'assumer et à vivre dans la dignité, ce qui joue un rôle important dans l'œuvre. Le thème que nous traitons est la poétique du mirage. Diome construit un mirage autour de l'immigration et nous montrons quels procédés elle utilise pour faire passer son message. Notre travail est composé de deux grandes parties : la construction du mirage et la destruction du mythe et d'une partie intermédiaire consacrée à l'entre-deux mondes : l'océan Atlantique que l'auteure personnifie en lui attribuant un ventre.

Abstract:

The purpose of this memoir is to study the work of Fatou Diome, *The Belly of the Atlantic*. Diome sends a message to young Africans: to take responsibility and dignity play an important role in the work. The theme we will deal with is the aesthetics of mirage. She is building a mirage around immigration and we will show what she is doing to get her message across. Our work is composed of two main parts: The construction of the mirage and the destruction of the myth and an intermediate part devoted to the in-between worlds: the Atlantic Ocean that the author personifies by attributing it a belly.

MOTS-CLÉS : Mirage, immigration, condition féminine, Niodior, fortune, football, ventre, destin.

KEY WORDS: Mirage, immigration, condition of women, Niodior, fortune, football, belly, destiny.

Introduction

La France est un pays qui fascine et où beaucoup d'Africains rêvent de s'établir parce que l'occident est vu comme un paradis sur terre, où tout le monde peut réussir facilement sa vie.

Dans le roman *Le ventre de l'Atlantique*, paru en 2003, Fatou Diome met en scène plusieurs personnages issus de l'île de Niodor au Sénégal. L'action se déroule en partie en Afrique et en partie en France, où vit Salie, qui est en contact téléphonique avec son demi-frère, Madické. Celui-ci est obsédé par le football, dont la France est l'Eldorado. Madické est le symbole des jeunes qui brûlent d'immigrer vers l'occident et de réaliser leur rêve.

Mais est-ce une réalité ou un miroir aux alouettes, un simple mirage ? Le mirage par définition est un phénomène optique dû à la réfraction inégale des rayons lumineux dans des couches d'airs inégalement chauds et pouvant produire l'illusion d'une nappe d'eau s'étendant à l'horizon (<https://gr-bvdep-com.www.bibproxy.du.se/robert.asp>). Il s'agit donc de l'illusion de quelque chose qui n'existe pas.

Nous verrons que pour Diome, l'immigration constitue plutôt un mirage que nous choisissons d'étudier au travers de quelques mécanismes littéraires utilisés par l'auteure pour exprimer ce point de vue. Dans cette optique, le terme poétique est entendu dans son acception la plus générale d'« étude des procédés internes du texte littéraire » (Jouve, 2015 : 5) et dans *Essais de linguistique générale*, Jakobson certifie que « la poétique c'est la capacité qu'a un texte à produire du sens par lui-même » (Jakobson 1963, cit. par Jouve, 2015 : 28). Pour Jakobson, comme pour Jouve, la poétique est narrative.

Dans le roman, le mirage est constitué par la vie facile en France offerte par l'immigration. L'auteure, par son écriture, veut faire passer un message et dans ce sens on peut se risquer à qualifier son livre d'écriture engagée : En effet, « loin du 'roman à thèse' la littérature contemporaine procède plutôt par saisie critique du monde qui l'entoure et relecture non moins critique des discours qui témoignent du passé » (Viart et Vercier, 2008 : 253). Nous verrons que cet aspect est souvent présent.

La poétique du mirage dans *Le ventre de l'Atlantique* est principalement portée par des personnages, dont certains peuvent être qualifiés de types, tant ils sont emblématiques du point de vue qu'ils représentent, parfois jusqu'au cliché.

Le plus emblématique est sans aucun doute l'homme de Barbès, symbole aux yeux des Africains, de l'immigration réussie. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, il y a aussi Salie qui est une jeune femme originaire de l'île de Niodor, dont l'histoire ressemble beaucoup à celle de l'auteure du roman. Elle est la narratrice et le personnage principal. Elle vit en France à Strasbourg et travaille comme femme de ménage pour financer ses études. Elle a quitté son pays d'origine, il y a dix ans et s'est installée en France par amour. La famille de son mari l'a rejetée à cause de la couleur de sa peau, et elle a donc fini par divorcer. Ce personnage, qui est le narrateur principal donne une image réaliste à la fois de la condition de vie des immigrés en France et de celle des Africains au Sénégal. Un autre personnage, allié de Salie dans le sens que lui aussi est porteur de vérité, est Monsieur Ndétare. Il a fait ses études en France et travaille comme instituteur à Niodor. On a également Moussa qui est un jeune natif de Niodor qui n'a pas réussi son séjour dans un club de football français.

A côté de ces personnages tranchés, on trouve Madické, le demi-frère de la narratrice, qui est resté au pays et qui va évoluer au cours du roman. Au début, il ne rêve que d'une seule chose : rejoindre sa sœur en France. Il est passionné de football et pour lui la France est une sorte d'Eldorado.

Mon frère galopait vers ses rêves, de plus en plus orientés vers la France. Il aurait pu désirer se rendre en Italie, mais il n'en était rien. Les fils du pays qui dînent chez le président de la République jouent en France. Monsieur Ndétare, qui lui apprenait la langue de la réussite, avait étudié en France. La télévision qu'il regardait venait de France et son propriétaire, l'homme de Barbès, respectable notable au village, n'était pas avare en récits merveilleux de son odyssee. (Diome, 2003 : 82).

Dans le livre on l'appelle Maldini parce qu'il est fou de football et son idole est le joueur italien du même nom. Salie essaie de détruire le mythe qui l'obsède et de donner à son demi-frère une image plus réaliste de ce qu'est réellement l'immigration. Elle veut le sauver.

Nous avons deux sortes de personnages, d'une part ceux qui représentent, en apparence du moins, l'immigration réussie, et d'autre part, ceux qui symbolisent la dure réalité de la situation des immigrés. Il faut remarquer que les écrivains francophones de la littérature

d'immigration, comme l'est Diome, sont souvent d'originaires des pays anciennement colonisés par la France.

Le roman de Fatou Diome témoigne de la difficulté de l'immigration, de la précarité et de la vie difficile des immigrés vivant en France. Et de l'autre côté elle nous montre que l'immigration représente le rêve des jeunes de l'île de Niodor, ce rêve, qui en réalité n'est souvent qu'un mirage qui finit par se heurter à la réalité.

Quant au style, il est assez simple, mais Fatou Diome adopte aussi très souvent un style poétique tout en étant plein d'humour, pour mieux faire passer son message. Fatou Diome utilise dans son œuvre une critique sans indulgence du monde qui l'entoure.

Le mémoire est composé en deux parties principales, consacrées l'une à la construction, l'autre à la destruction du mirage. Entre les deux, dans une partie intermédiaire il sera question de l'image du ventre, telle qu'elle apparaît dans le titre du roman.

D'un point de vue théorique, nous nous appuyerons principalement sur le livre de Vincent Jouve, *La poétique du roman*, paru dans sa dernière version, en 2015.

Première partie : La construction du mirage de l'immigration

Pour construire le mirage de l'immigration, Diome utilise la technique de l'opposition radicale qui permet de mettre en relief les facettes d'un même monde. Il y a d'une part la vie difficile des Africains qui sont restés sur l'île de Niodor et dont les perspectives d'avenir sont relativement limitées et de l'autre, en opposition, la vie de ceux qui sont partis « faire fortune », sont revenus, et qui sont à présent le symbole de la réussite sociale. Ces derniers sont représentés par l'homme de Barbès, le notable le plus important du village.

1. Une vision négative de la vie de ceux qui sont restés au Sénégal

1.1.La condition des femmes

Dans son livre, Fatou Diome remet en cause le pouvoir traditionnel en prenant à témoin l'une des scènes le plus brutales dans le roman. Cette scène est la noyade d'un nouveau-né illégitime pour sauvegarder l'honneur familial. (Diome, 2003 : 133-134)¹.

L'honneur est primordial pour les traditionnalistes. C'est pourquoi le père d'une fille ayant mis au monde un enfant hors mariage, en tant que protecteur de ce qui est vu comme l'honneur familial, laisse mourir ou noie son petit-fils au fond de l'Atlantique. Il faut souligner qu'à plusieurs reprises dans le roman, Fatou Diome dénonce de manière générale, la religion, la polygamie, la supériorité des hommes et l'inégalité des sexes, qui ont pour conséquence le maintien des femmes dans l'ignorance. Ces aspects du roman peuvent être considérés comme les signes d'une écriture engagée.

Les femmes de l'île sont considérées comme inférieures à l'homme. Si la femme est incapable de donner un fils à son époux, elle est rejetée par sa belle-famille. C'est le cas de la première épouse d'El-Hadji, l'un des habitants de Niodor, qui n'avait donné que des filles à son époux : « on l'appelait « la calebasse cassée », incapable de contenir l'avenir, ses sept enfants n'étaient que des morceaux d'elle-même : que des filles ! » (Diome, 2003 :145). Tandis que la deuxième épouse d'El-Hadji avait donné naissance à un fils à peine dix mois après leur mariage : « Gnarelle fut fêtée, encensée, couverte de cadeaux par son époux et l'ensemble de

¹ Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

sa belle-famille, tous heureux de voir leur patronyme se prolonger dans la prospérité ». (Diome, 2003 :144).

La polygamie existe dans les pays musulmans et comme le Sénégal est un pays musulman, la polygamie s'y rencontre, même si elle n'est pas extrêmement répandue. (<http://www.planete-senegal.com/senegal/polygamie.html>). Le fait d'avoir plusieurs épouses peut être vu comme un synonyme de virilité et de richesse pour un homme.

De plus, les femmes du roman sont aussi perçues comme des objets dont la seule perspective d'avenir est de devenir femmes au foyer. C'est le cas d'une petite fille décrite, qui voudrait devenir comme sa mère quand elle sera grande, c'est-à-dire être maman et s'occuper de la maison, obéir à son mari, attendre de l'argent de son mari, pour entrer ensuite au paradis. Fatou Diome, dénonce dans son livre le fait que les filles sont éduquées pour être femmes au foyer dès leur plus jeune âge, afin de gagner la récompense de l'au-delà. Au village, on disait que si un homme quitte une femme, c'est parce qu'elle n'a pas été une bonne épouse : « L'âne n'abandonne jamais le bon foin » (Diome, 2003 :60).

Dès l'enfance les filles sont en charge des tâches ménagères. La cuisine, « c'est la retraite des femmes » (Diome, 2003 : 195). Les hommes et les femmes vivent ainsi séparés et ont des préoccupations différentes. Il faut toutefois noter que dans le roman la plupart des femmes défendent farouchement les traditions et leur rôle de mère dans la communauté. D'ailleurs, elles sont les premières à critiquer la vie occidentalisée de Salie (Diome, 2003 :197).

Salie a choisi le chemin de l'école et a pris conscience de l'importance d'apprendre très tôt dans la vie. Elle s'est révoltée contre l'idée que la femme doive rester à la maison. Cela a été une vraie révolution que les autres filles du village trouvaient bizarre. Salie avait dépassé les bornes où les normes invisibles de la société de l'île de Niodor. Mais il faut dire que Salie est une exception parmi les femmes de l'île. Elle est exclue dès sa naissance de la communauté parce que c'est une fille illégitime, elle se crée un monde pour elle et c'est l'éducation et l'écriture qui sont les clés de sa liberté.

Diome dénonce aussi à travers Ndétare, l'instituteur, le fait que la religion se propage dans tout le pays même dans la campagne. Elle montre que les prédicateurs ont traversé le désert pour propager leur croyance sous couvert d'aide humanitaire, ainsi que pour ouvrir des écoles arabes.

Tout cela nous montre que les hommes ont des conditions de vie meilleures que celles des femmes. Tout ce qui ne marche dans un couple, c'est la faute aux femmes. C'est un thème que l'on retrouve souvent dans la littérature francophone africaine. Ainsi, le livre d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* nous décrit comment Fama qui est le mari de Salimata symbolise la société patriarcale. Fama décide de se marier avec une seconde femme sans même demander son avis à la première : « Voilà ta coépouse, considère-la comme une petite sœur, les gens du village l'ont envoyée pour t'aider dans ton grand et magnifique travail accompli au service du mari Fama » (Kourouma, 1970 : 151). L'auteur de l'œuvre souligne que les valeurs traditionnelles et religieuses ont un rôle important dans la société patriarcale. Celles-ci ont poussé la femme à la soumission.

En décrivant la condition des femmes sous un jour négatif et en montrant que Salie a pu devenir indépendante par l'éducation, Diome construit l'idée que l'émancipation féminine pourrait peut-être s'obtenir par l'immigration vers un pays occidental.

1.2.La condition des hommes

Bien que l'Afrique soit aujourd'hui souvent considérée comme un continent d'avenir, aux yeux des jeunes hommes dans le roman de Fatou Diome, c'est un continent qui se développe trop lentement. Et c'est l'Europe, qui a un développement beaucoup plus rapide, des possibilités d'emplois, de revenus plus confortables et de conditions de vie bien supérieures qui attire. Les jeunes sont attirés par le mirage qui promet une vie meilleure :

Aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrêtent les dernières gouttes de l'Atlantique, là-bas, là où les mairies paient les ramasseurs de crottes de chiens, là ou même ceux qui ne travaillent pas perçoivent un salaire. Et maudits étaient ceux qui s'avisait de contrecarrer la volonté des jeunes insulaires. (Diome, 2003 :165).

Ils sont pauvres et ils n'ont pas d'opportunité dans leur pays et leur seul espoir d'avoir une vie meilleure est d'après eux, d'émigrer. Cet espoir est symbolisé par le football. Dans le roman de Fatou Diome, le football est partout et de nombreux jeunes de l'île de Niodor rêvent d'une carrière de footballeur.

2. L'opposition : le retour de l'immigré au pays natal

Dans *Le ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome nous donne une image de la situation des immigrés en France et de celle des Sénégalais de l'île de Niodor. Parmi ces derniers, se trouvent ceux qui ont réussi à trouver un travail en France et qui sont revenus au pays relativement riches. Cet imaginaire social lié à l'immigration est construit sur le mythe d'une réussite facile et sans effort. Ou plutôt, sur l'éclat de quelques exemples de l'immigration réussie, quelques exemples tellement éclatants qu'ils aveuglent les jeunes de l'île de Niodor sur la réalité complexe et profonde du phénomène.

C'est l'homme de Barbès qui contribue principalement à faire miroiter la France comme un Eldorado. Dans un premier temps, il est intéressant de noter la dénomination que l'auteure choisit pour son personnage. En effet l'homme est dit « de Barbès », alors que pour les jeunes de Niodor, Barbès ne signifie sûrement pas grand-chose, et que pour eux, il s'agirait plutôt de l'homme « de France » ou à la rigueur « de Paris ». Diome choisit d'utiliser une synecdoque puisque Barbès représente en réalité la France toute entière. La France, c'est Barbès. On peut imaginer qu'elle procède de la sorte dans le but d'ajouter une dimension ironique à sa description. En effet, la synecdoque s'accompagne d'une ironie assez marquée puisque cet homme qui est censé représenter la richesse et la réussite porte le nom d'un des quartiers les plus pauvres de la capitale.

L'ironie peut être vue comme une facette de l'écriture engagée dans ce cas, puisque Jouve nous rappelle, que « Philippe Hamon [...] a montré comment l'ironie, dans la mesure où elle se définit toujours par rapport à une norme, s'inscrit le plus souvent dans un discours idéologique. [...] Le *sujet* à l'origine du discours (l'« ironisant ») prend pour *objet* (c'est-à-dire pour cible) un « ironisé ». (Jouve, 2015 : 86).

L'homme de Barbès représente donc le mythe de l'immigration réussie. C'est un personnage type, un peu caricatural. Il a tous les signes de la réussite et en particulier la télévision. Björn Larsson dans « La tentation référentielle et le langage de fiction » (Larsson, 2007), souligne que c'est grâce à la typicité des personnages qu'un texte a la possibilité de s'adresser à un nombre important de lecteurs et que cela explique pourquoi elle est l'un des « premiers principes esthétiques » du réalisme littéraire en tant que genre. Cette typicité, que le lecteur reconnaît, donne au personnage une crédibilité renforcée, comme le souligne encore Larsson.

On voit à quel point l'écriture de Diome est subtile, puisqu'elle nous présente un personnage dont la crédibilité est renforcée par la typicité, mais dont la crédibilité est en même temps mise en cause par l'ironie. Certes Diome veut faire passer un message, comme nous l'avons

déjà souligné, mais ce message se lit souvent entre les lignes et de manière remarquablement fine.

L'homme de Barbès donc, encourage les jeunes à émigrer en France car d'après lui, la France est un paradis et il en est le témoin. Les jeunes l'écoutent parce qu'il a réussi à faire fortune en allant en France. Ensuite, il est revenu sur l'île en ramenant une télévision, symbole de la réussite sociale et beaucoup d'autres objets qui ont de la valeur.

La télévision est particulièrement importante car elle symbolise l'ouverture sur le monde et l'homme de Barbès, comme il en est le propriétaire, est en même temps le détenteur de la clé qui ouvre cette porte.

C'est alors que tous les jeunes rêvent de partir mais sans avoir de véritable plan d'action :

On veut aller en France, et même si on ne fait pas une grande carrière dans le football, on fera comme ce monsieur qui était à Paris, on pourra toujours trouver du travail et ramener une petite fortune. (Diome, 2003 : 93).

L'Homme de Barbès décrit pour les jeunes le luxe en parlant des grandes cathédrales et des palais. Il décrit la luminosité de Paris pendant la période de Noël. Il explique aussi que la vie est facile en prenant comme exemple de « luxe quotidien » c'est à dire l'eau courante dans chaque maison, les machines électroménagères (machine à laver, aspirateur etc). Il dit aussi que les gens sont payés à ne rien faire et il fait miroiter les allocations familiales : « chaque nuit d'amour est un investissement » (Diome, 2003 : 86) La réussite de cet homme est la preuve, aux yeux des habitants de l'île, que le succès en France est possible.

Pour mieux consolider son rang, l'homme de Barbès essaie toujours de se vanter. Quel que soit le petit boulot qu'il a fait, pour lui, la France est un pays formidable : « Il n'y a pas de pauvres, car même à ceux qui n'ont pas de travail l'Etat paie un salaire » (Diome, 2003 : 86).

Il est donc naturel que les jeunes garçons de Niodor, remplis de ces images fantastiques de la France, rêvent d'y aller en particulier pour devenir footballeurs. Ils découvrent d'ailleurs tous les grands clubs de football en regardant la télévision de l'homme de Barbès.

Après la colonisation historiquement reconnue, règne maintenant une sorte de colonisation mentale : les jeunes joueurs vénéraient et vénèrent encore la France. Tenez, par exemple, la seule télévision qui lui permet de voir les matchs, elle vient de France. Son propriétaire, devenu, notable a vécu en France. L'instituteur très

savant a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. (Diome, 2003 : 60).

Edward Saïd a montré dans son livre *L'orientalisme* (1978), que pendant la colonisation l'occident a créé une représentation de l'orient fondée sur la supériorité de l'Europe et l'infériorité des pays colonisés. Ce système de valeur créé par le colonisateur a laissé des traces dans les pays colonisés tels que le Sénégal, dont l'île de Niodor fait partie.

À Berlin en 1884, dans le Palais du Chancelier Bismarck, une conférence internationale a été organisée sous le nom de Conférence de Berlin. Cette conférence a scellé le destin de l'Afrique pour le siècle à venir. Son objectif était de se mettre d'accord entre occidentaux sur des règles relatives au continent africain (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/berlin-conference-de-1884-1885/>).

Les discussions ont duré jusqu'en 1885 et aucun Africain n'a participé à cette conférence. Des diplomates qui n'ont jamais mis les pieds en Afrique ont tracé les frontières d'une terre inconnue. C'est la première fois que la totalité d'un continent de 30 millions de kilomètres carrés est découpé par les Européens sans même demander l'avis aux Africains.

Tout cela contribue à une vision binaire du monde : d'un côté l'Europe, riche, indépendante et attractive, de l'autre, l'Afrique, pauvre, sous-développée et dépendante.

C'est uniquement par l'Europe, donc par l'immigration que semble pouvoir venir le salut.

Mais avant de pouvoir atteindre la terre promise, le candidat à l'immigration doit traverser l'océan Atlantique, dont Diome nous dit qu'il est pourvu d'un ventre.

Deuxième partie : La personnification du ventre

Nous pouvons commencer par souligner l'importance de l'Atlantique pour les habitants de Niodor. En effet, du fait que Niodor est une île, l'océan est omniprésent. Il y a toujours un contact avec l'eau et l'eau est la condition de sa survie. À cause de sa position géographique : « Nichée au cœur de l'océan Atlantique, l'île de Niodor dispose d'une nappe phréatique qui semble inépuisable ; un petit nombre de puits alimente tout le village ». (Diome, 2003 : 51).

Il faut s'attacher à présent au titre du roman puisque l'auteure a choisi de procéder à une personnification de l'océan Atlantique. L'Atlantique possède en effet un ventre, comme un être humain. D'ailleurs il possède d'autres attributs humains également : des gencives, une langue, une haleine : « les insulaires s'accrochaient toujours aux gencives de l'Atlantique qui rotait, tirait sa langue avide et desséchait les fleurs de son haleine chaude » (Diome, 2003 : 4). Ici, les verbes « rotait », « tiraient », dans l'expression « tirait sa langue », et les noms « gencives », et « haleine » contribuent à une personnification de l'Atlantique, et en donnent une image négative.

Si nous revenons à l'image du ventre on peut noter d'ailleurs que ce dernier peut également avoir une connotation négative, puisqu'il peut être lié à digestion : le ventre est alors ce qui détruit, engloutit, digère.

Souvent les journaux ont décrit les conditions terribles des clandestins tentant d'émigrer, allant parfois jusqu'à la noyade. Le 23 mars 2017, quelques 250 Africains se sont noyés dans l'océan au large de la Libye (<http://www.levif.be/actualite/international/quelque-250-migrants-seraient-morts-dans-deux-naufrages-au-large-de-la-libye/article-normal-634099.html>) et selon Forteresse Europe plus de 18000 personnes ont perdu la vie en méditerranée et dans l'Atlantique, au cours de traversée vers l'Europe depuis 1988. (https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/nauffrage-de-lampedusa-la-mediterranee-cimetiere-pour-les-migrants_1244216.html). Dans ce cas, les personnes ont été englouties dans la Méditerranée.

La faim est aussi liée au ventre et il est vrai que les immigrants traversant l'océan Atlantique avec un bateau pour venir jusqu'à l'Europe vivent souvent dans des conditions épouvantables et souffrent de la faim et de la soif.

Dans le roman de Fatou Diome, il y a aussi plusieurs personnes qui sont mortes dans l'Atlantique volontairement. C'est le cas de Moussa qui est un « émigré raté » et qui a dû rentrer sans rien en Afrique. Il a échoué en Europe dans sa carrière de footballeur. : la seule solution qui lui restait est le suicide « Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit ! ». (Diome, 2003 : 111). Sur les épaules de ceux qui émigrent pèsent en effet le poids des attentes démesurées de ceux qui sont restés au village : « Épargne-nous la honte parmi nos semblables. Tu dois travailler, économiser et revenir au pays. » (Diome, 2003 :104).

Dans le roman de Fatou Diome, il y a aussi la mort donnée dans l'Atlantique aux enfants illégitimes jetés à l'océan et dont nous avons déjà mentionné le sort :

Son mari avait mis l'enfant dans le sac plastique et le ficelait comme un rôti de porc [...] un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit [...]. Il quitta la chambre, son ballot sous le bras, et se dirigea vers la mer. [...]. Quand il estima s'être suffisamment éloigné du rivage, il arrima le corps à une grosse pierre, le plongea au fond de l'Atlantique et reprit son sillage à l'envers. (Diome, 2003 : 134).

A l'opposé, si on regarde le corps d'un être humain, le ventre peut également être le ventre de la mère, qui fait naître un nouveau-né. Cela peut signifier que celui qui traverse l'Atlantique et arrive en France vit une nouvelle naissance comme s'il sortait d'un ventre.

Et enfin, un ventre a également un nombril duquel part « un cordon ombilical ». Ce cordon peut métaphoriquement représenter le lien qui garde le contact entre le pays anciennement colonisé et la France, l'ancien pays colonisateur. On peut même imaginer que ce cordon soit symbolisé à l'aide des câbles de télévision ou de téléphone sous la mer.

Bref, le ventre de l'Atlantique ou l'Atlantique a plusieurs rôles, il représente, la faim, la mort ou au contraire la naissance d'une nouvelle vie. Toujours est-il qu'il est souvent un passage obligé pour les candidats à l'immigration. Ils doivent souvent pénétrer le ventre de l'Atlantique et leur renaissance de l'autre côté ne répond malheureusement pas toujours à leurs espoirs.

Troisième partie : La destruction du mythe

Les flux migratoires dans le monde surtout vers l'Europe sont de nouvelles réalités sociales. Les guerres dans différentes régions de la planète favorisent ces mouvements.

L'œuvre de Fatou Diome *Le ventre de l'Atlantique*, traduit une des réalités de l'immigration, à savoir le mal du pays, la réalité de l'exil, la difficulté d'être hybride. Elle confie à certains de ses personnages la tâche de détruire le mythe de l'immigration idyllique et de mettre en garde les jeunes de Niodor.

3.1. L'instituteur

L'instituteur du village, Monsieur Ndétare, a pour tâche de rétablir la vérité sur la vie des immigrés en France.

La France est omniprésente et cela se voit dans les jeux des garçons. Ils recréent des équipes de football françaises, ils adoptent les noms des joueurs français et ils rêvent de devenir un jour comme eux. Mais l'instituteur critique les jeunes qui rêvent de partir en France. L'instituteur reproche à la société française ce qui est arrivé au jeune footballeur Moussa. Et comment, il s'est fait exploiter par le dirigeant d'un club de football. Il explique aussi comment les immigrants sont forcés de travailler pour des salaires de misère, voire même gratuitement pour rembourser leur dette.

Il dénonce aussi l'expulsion des immigrés : « J'ai dit tes papiers, négro ! » (Diome, 2003 : 106). « Tiens, voilà ton invitation ! C'était une IQF, une invitation à quitter la France. Soixante-douze heures plus tard, un avion le vomit sur le tarmac de l'aéroport de Dakar » (Diome, 2003 : 108-109).

On note là encore l'imagerie de la digestion avec le verbe vomir cette fois.

En fait, c'est surtout l'histoire du jeune Moussa que l'instituteur raconte, pour éveiller les consciences des adolescents du village :

« Petits, n'écoutez pas les sornettes que vous raconte cet hurluberlu [l'homme de Barbès]. Ne vous laissez pas prendre dans les filets de l'émigration. Rappelez-vous, Moussa était des vôtres.... » (Diome, 2003 : 117).

3.2. Moussa

L'histoire de Moussa qui est recruté par un entraîneur français sans scrupule est tragique. Sa vie devient en effet un cauchemar quand il doit faire face à la réalité de l'immigration. Comme le souligne Salie : « les mêmes qui les acclament lorsqu'ils marquent un but leur font des cris de singe, leur jettent des bananes et les traitent de sales nègres lorsqu'ils ratent une action ou trébuchent devant les filets adverses » (Diome, 2003 : 247). Les footballeurs immigrés sont pour la plupart des remplaçants comme l'a été Moussa dans le club des juniors. La plupart des joueurs de l'équipe étaient des blancs et ils n'étaient pas francs. Hormis les tracasseries sur le terrain, Moussa avait aussi des problèmes de papiers. Pour rester en France, il faut avoir un titre de séjour, ce qui montre que l'intégration administrative est un passage obligatoire.

Comme Moussa n'a pas amélioré ses résultats il a été renvoyé du club. Il lui a donc fallu travailler pour rembourser Sauveur – on notera l'ironie du nom choisi par l'auteure – qui l'a aidé à immigrer.

Écoute champion, lui dit-il, j'ai déjà assez dépensé comme ça, et tu ne progresses pas. Tu me dois environ cent mille balles. Il faudra que tu bosses pour ça. [...] J'ai un pote qui a un bateau, on ira le voir, je te ferai engager là-bas. [...] Il me versera ton salaire, et quand tu auras fini de me rembourser, tu pourras économiser de quoi aller faire le bamboula au pays. Tu es un gars solide, tu vas assurer. Mais surtout, chuut ! N'oublie pas que tu n'as pas de papiers. Alors, au moindre mot, les bleus t'offriront des bracelets et tu n'auras plus qu'à jouer du jazz à l'ombre. Remarque, tu n'as pas besoin de bronzer, toi. [...] Une fois là-bas, c'est terminé, on ne se connaît plus. Motus et bouche cousue ! Salut, champion. (Diome, 2003 :102).

Depuis son arrivée en France, Moussa n'avait pas visité le pays, si ce n'est la pelouse du stade et le port dans lequel il travaillait. Il profita donc de l'escale du bateau pour visiter un peu le pays et ce qu'il craignait et ce contre quoi Sauveur l'avait mis en garde est arrivé : il s'est fait arrêter par la police parce qu'il n'avait de papiers. C'est ainsi, qu'il s'est fait expulser du pays et qu'il a fini pas se suicider car il n'a pas supporté la honte de l'échec.

3.3. Salie

La narratrice Salie, exprime un certain rapport à l'existence, rapport à l'appartenance « Enracinée partout, exilée tout le temps » (Diome, 2003 : 181). La conversation entre Salie et son demi-frère Madické resté à Niodor nous démontre qu'ils vivent dans deux mondes différents. Salie oscille entre les deux univers :

Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps. Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un pas après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. (Diome, 2003 :13).

Comme nous l'avons déjà précisé, Salie est le personnage principal du roman. Elle assume aussi en grande partie le rôle de narratrice et ressemble en outre à l'auteure du roman.

En effet, Diome est, comme Salie, née en 1968 sur l'île de Niodor, au Sénégal. Elle est une enfant illégitime qui a été élevée par sa grand-mère et son grand-père qui la protègent face à une société qui la rejette. La petite Fatou, tout comme Salie, exige d'aller à l'école ce qui est contre la tradition. Même sa grand-mère a d'ailleurs du mal à accepter le fait qu'elle puisse être éduquée. Mais Fatou (et Salie) part en cachette pour étudier jusqu'à ce que son instituteur arrive à convaincre sa grand-mère de la laisser assister à la classe. En grandissant elle se passionne pour la littérature française et à l'âge de vingt-deux ans, elle rencontre un coopérant français à Dakar. Elle se marie avec lui et décide de le suivre en France. Rejetée par la famille

de son époux, elle divorce après deux ans de mariage.

(<https://www.youtube.com/watch?v=xIULie9dN-A>)

Salie et Fatou Diome ont beaucoup de choses en commun mais peut-on pour autant dire que le livre est une autobiographie ? Il faut préciser que si nous posons cette question c'est en raison de la nature engagée de l'ouvrage et du message que l'auteure veut transmettre à son lecteur. Il est évident qu'un message dans un ouvrage référentiel n'aura pas la même force, ni la même portée qu'un message dans un ouvrage de fiction. Dans *Expression and Meaning: Studies in the Theory of Speech Acts*, (1985) Searle montre notamment que la visée principale de l'œuvre de fiction n'est pas de transmettre un message, contrairement au texte référentiel, dans lequel le message est clairement énoncé, souvent d'ailleurs dans le titre.

Si on établit que l'ouvrage de Diome est une autobiographie on pourra le classer parmi les textes que Searle dit « sérieux » et le message qui est transmis n'en sera que renforcé.

C'est à Philippe Lejeune que l'on doit l'établissement des bases théoriques qui permettent de mieux cerner le genre autobiographique. Il en donne la définition suivante : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1996 (1975) :14). Il insiste particulièrement sur le concept de pacte et il est d'ailleurs le premier à avoir forgé le concept de pacte autobiographique.

Le pacte, constitue en quelque sorte le mode d'emploi du lecteur lorsqu'il découvre un livre. En effet, d'après Vincent Jouve dans *La poétique du roman*, tout roman d'une façon ou d'une autre propose à la fois une histoire et son mode d'emploi. L'ensemble de ces indications constitue ce qu'on appelle le « pacte » ou « le contrat » de lecture. Il se noue à deux emplacements privilégiés : le paratexte et l'incipit. (Jouve, 2015 : 9). Le paratexte désigne « un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...] appartiennent [au texte], mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter (Jouve, 2015 : 9)².

On peut dire que le paratexte renvoie donc à tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit. L'œuvre de Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* est présentée comme un

² Jouve cite Gérard Genette, *Seuils*, Paris, éditions du Seuil, 1987, p. 7.

roman sur la couverture. Le pacte, tel qu'il apparaît dans le paratexte est donc romanesque. On ne peut pas parler d'autobiographie dans ce cas.

Mais vu les lignes de convergence entre la vie de Diome et celle de Salie on peut sans doute affirmer que *Le Ventre de l'Atlantique* est une œuvre partiellement autobiographique, inspirée de la vie de Diome et faire référence à l'autofiction dans ce cas. L'auteure Fatou Diome et la narratrice Salie ne sont certes pas la même personne, mais elles se ressemblent beaucoup. L'auteure laisse Salie, la narratrice, raconter son histoire. Elle prend des distances mais en même temps elle se rapproche par moments. L'œuvre commence avec la narratrice Salie et elle se rapproche de Fatou Diome. Ainsi, ce passage : « Nous éclatâmes de rire : mon prénom, des plus courants au Sénégal, est communément donné à l'aînée des familles musulmanes. Il est en outre si facile à prononcer que les coopérants en affublent volontiers leur petites bonnes » (Diome, 2003 :196). Dans ce passage il s'agit vraisemblablement du prénom de l'auteure de l'œuvre « Fatou », dont on peut constater qu'il était l'un des plus populaires au Sénégal en 2002 (http://www.studentsoftheworld.info/penpals/stats_fr.php3?Pays=SEN).

Mais il existe bien évidemment de nombreuses différences entre Fatou Diome et Salie. Certes, Diome a fait des ménages pour subsister et financer ses études pendant une période de six ans, mais en 1994, elle s'installe à Strasbourg et obtient en 2003 son doctorat de lettres modernes. Elle devient professeur dans la même ville et publie un recueil de nouvelles intitulé *La préférence nationale* en 2001, suivi du *Ventre de l'Atlantique*, qui est son premier roman (<ps://www.franceinter.fr/emissions/d-ici-d-ailleurs/d-ici-d-ailleurs-25-mars-2016>).

Il existe un point commun entre *La préférence nationale* et *Le ventre de l'Atlantique* car dans ces deux œuvres, elle nous parle de la difficulté de l'immigration d'une part, et de celle de la vie dans le pays d'origine des candidats à l'émigration d'autre part.

Ce sont des thèmes que l'on retrouve souvent dans la littérature africaine. Ainsi, dans le roman *Transit*, qui est basé sur le thématique de l'exil, Abdourahman Waberi narre l'expérience du sujet migrant et son détachement du pays natal « J'ai laissé mon cœur au pays, je dois m'occuper de mon corps seulement [...]. En un mot me refaire à ma nouvelle identité » (Waberi, 2003 :18).

Dans les deux œuvres Diome et Waberi ont utilisé leurs propres biographies tout en donnant la parole au narrateur/trice.

La proximité entre Salie et Fatou donne au roman une illusion référentielle qui renforce la force du message que l'auteure veut faire passer.

Ce message est encore renforcé par la narration. D'après *La poétique du roman* de Vincent Jouve « la narration, en tant qu'acte producteur du récit, suppose une instance à l'origine de texte. Pour dégager les enjeux d'un récit, il est donc indispensable d'identifier le statut du narrateur et les fonctions qu'il assume » (Jouve, 2015 : 27). Le livre est en partie écrit à la première personne du singulier : lors des moments présents, c'est Salie, la narratrice qui parle. Le statut du narrateur dépend de sa relation à l'histoire (est-il présent ou non comme personnage de l'univers du roman ?) (Jouve, 2015 : 27). « Le narrateur peut parler en son nom, sans dissimuler les signes de sa présence. La vision sera subjective (on parle de mode diégétique. Dans la tradition anglo-saxonne on appelle ce mode telling) » (Jouve, 2015 : 31-32).

On peut supposer qu'une narration à la première personne permet une meilleure identification du lecteur au narrateur, en raison de la proximité que permet l'utilisation du « je » et cela peut contribuer dans ce cas à la crédibilité du message.

Comme nous l'avons déjà précisé, le message nous semble au cœur du roman et dans *Le ventre de l'Atlantique* on peut considérer que le narrateur a une fonction idéologique. Cette dernière « apparaît lorsque le narrateur émet des jugements généraux (et qui dépassent le cadre du récit) sur le monde, la société, les hommes » (Jouve, 2015 : 27). C'est vraiment le cas de Salie qui dénonce toutes les nouvelles formes de colonisation à la fois idéologique et économique : « le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent, il ne peut pas entendre son cri, le sien l'assourdit » (Diome, 2003 : 44).

En nous faisant regarder des vérités amères sur le racisme et les problèmes sociaux en France, elle adopte un ton critique virulent dans certains passages du livre.

Ainsi, Salie raconte son arrivée en France et les procédés d'accueil dégradants, comme les examens médicaux, qu'elle perçoit comme des souvenirs de la colonisation. (Diome, 2003 : 215) « Le prix du visa que les Sénégalais payent pour venir en France équivaut à un salaire mensuel local, alors que n'importe quel Français peut se rendre au Sénégal à loisir sans formalité » (Diome, 2003 : 248).

Fatou Diome emploie des modes de construction de l'intrigue déjà présents dans les champs de la littérature africaine francophone. Il s'agit d'une voix féminine qui conte notamment les

souffrances de la femme africaine. En prenant l'exemple du roman de Mariam Bâ, *Une si Longue Lettre* et de Sembène Ousmane, *Le Docker noir* on constate qu'ils participent de ce type de pensée.

La narratrice témoigne d'une période plus récente dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Même longtemps après l'indépendance, la France, en tant qu'ancienne métropole, reste toujours un lieu mythique de promotion sociale, fascinant pour les jeunes Sénégalais de l'île de Niodor, mais aussi pour la plupart des citoyens des pays anciennement colonisés. Mais en réalité, elle est loin de permettre la réalisation du rêve des jeunes Africains. C'est grâce aux leçons tirés de sa propre expérience comme immigrée en France que Salie essaye de réveiller les jeunes. L'ancien colonisateur est montré comme étant parfois mauvais et raciste : « en Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la constitution, certain le lisent sur votre peau » (Diome, 2003 : 176). L'Africaine issue de l'immigration présente une Afrique déçue face à un occident inhospitalier.

Les conditions de vie idylliques décrites avec beaucoup de détails par l'homme de Barbès ne sont pas celles de la très grande majorité des Africains arrivant en France pour y faire fortune ; mais les clichés que l'homme de Barbès utilise se retrouvent sur les écrans de télévision au cours d'émissions qui jouent avec l'innocence des téléspectateurs à des fins commerciales.

L'autrice adopte souvent un ton ironique pour mieux faire passer des messages relatifs à son point de vue sur la France. L'ironie est une manière de critiquer quelque chose et de convaincre le lecteur de manière un peu détournée, Ainsi Diome utilise cette figure de rhétorique pour détruire l'image idyllique que l'homme de Barbès a réussi à construire :

D'après Radio Sonacotra, la période synonyme pour lui de sortie des ténèbres, l'apothéose même de sa carrière en France, c'était lorsqu'il passa de maître-chien à chien du maître : vigile dans une grande surface, il errait entre les rayons, se purléchant les babines devant des marchandises hors de sa portée. (Diome, 2003 : 90).

L'ironie est représentée par la référence à une soi-disant Radio Sonacotra, alors que les foyers Sonacotra (souvent décriés³) sont des lieux pour loger les travailleurs migrants, et à l'assimilation de l'homme de Barbès à un chien, sous la domination de son « maître » blanc.

³ Cf. « Des foyers créés pour surveiller », Libération, 11.02.2000, http://www.liberation.fr/evenement/2000/02/11/des-foyers-crees-pour-surveiller-la-sonacotra-est-nee-en-1956-a-l-initiative-du-ministere-de-l-inter_316023, consulté le 04.01.2018.

La narration se fait aussi en partie à la troisième personne. Lorsque nous est raconté ce qui se passe au village pendant que Salie est en France par exemple. Le narrateur n'est plus l'un des protagonistes de l'action, un personnage de l'histoire. « le narrateur peut effacer les signes de sa présence, avec le résultat que l'histoire semble se raconter d'elle-même, sans la médiation d'un narrateur. La vision sera objective (on parle de mode mimétique. Dans la tradition anglo-saxonne on appelle ce mode showing) » (Jouve, 2005 : 32).

Ainsi la vie de Madické est racontée par moments par un narrateur impersonnel et Salie, qui était précédemment la narratrice ne sait pas pourquoi il ne lui téléphone plus, elle ne sait pas qu'il a décidé de rester en Afrique en fin de compte.

3.4. Un nouvel espoir : Madické

Madické joue un rôle très important dans le roman de Fatou Diome *Le Ventre de l'Atlantique*. Il est le frère de la narratrice et il est obsédé par le football. Pour lui la France est un Eldorado. « Depuis leurs premiers ballons de chiffons, leurs dribbles maladroits exécutés sur des terrains vagues, leurs buts gonflés d'orgueil d'adolescents passionnés » (Diome, 2003 : 232).

Dans le livre, on l'appelle Maldini, c'est le nom de son idole, un footballeur italien. Il ne rêve que d'une seule chose, c'est de rejoindre sa sœur en France afin de faire valoir ses talents footballistiques. Mais bien que Madické rêve de Maldini, il veut émigrer en France. C'est une incohérence dans le livre par laquelle Diome veut peut-être signifier que pour lui la France et l'Italie représentent la même chose, parce qu'il veut seulement aller en Europe.

Il rêve de tout ce qui constitue la richesse en ignorant les humiliations, la précarité et le racisme. Salie essaie de détruire le mythe pour sauver son frère Madické. Elle raconte donc la vraie vie qu'elle mène en France pour montrer un peu la réalité. Mais Madické vit *sa* France à lui, dans sa tête, celle du mirage.

Madické veut coûte que coûte rejoindre sa sœur en Europe et vivre son propre rêve. Il a une seule pensée et c'est de partir loin de son pays : « une seule pensée inondait son cerveau : partir ; loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux » (Diome, 2003 : 189). Dans ce passage Fatou Diome oppose deux pays en fonction de la couleur de la peau. C'est une volonté pour les jeunes de quitter leur pays et de se libérer de cette misère pour réaliser leur rêve mais la France est leur seule référence parce que c'est le pays qui a colonisé le Sénégal.

Dans *le Ventre de l'Atlantique*, Madické ne veut pas attendre le retour de sa sœur au bled, il exprime le désir de rejoindre sa sœur en France. Salie s'oppose fermement à sa demande de lui envoyer un billet d'avion. Elle propose au contraire de lui envoyer une somme d'argent et l'encourage à ouvrir une boutique sur place et de renoncer à son rêve d'immigrer en Europe. Salie fait un pacte avec son frère Madické : « Je ne veux surtout pas entendre parler de billet d'avion ! La boutique ou un autre projet d'équivalent, sur place, sinon je garde mon argent et tant pis pour toi. Maintenant, je vais raccrocher, réfléchis et rappelle-moi quand tu auras fait ton choix » (Diome, 2003 : 224). Salie essaie de l'avertir par le discours suivant :

Dans le temps, après la seconde Guerre mondiale, ils accueillaient beaucoup de monde, parce qu'ils avaient besoin d'ouvriers pour reconstruire le pays. Ils engageaient en masse des immigrés d'origines diverses qui, chassés par la misère, acceptaient d'aller tutoyer la mort au fond des mines de charbon. Beaucoup de ces gens ont payé des cotisations pour une retraite qu'ils ne toucheront jamais. Rares sont ceux qui ont vraiment réussi. Les Africains, toutes vagues confondues, vivent en majorité dans des taudis [...]. Leurs enfants, bercés par le refrain *Liberté, Égalité, Fraternité*, perdent leurs illusions lorsque, après un combat de longue haleine, ils se rendent compte que la naturalisation enfin obtenue n'ouvre pas davantage leur horizon [...]. En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la Constitution, mais certains le lisent sur votre peau. Alors, vous comprenez, il ne vous suffira pas de débarquer pour mener la vie de ces touristes smicards qui vous font baver, en vous abandonnant leurs pacotilles *made in Paradis*. Maintenant, là-bas aussi il y a le chômage. De quels atouts disposez-vous qui puissent vous garantir d'y réussir ? (Diome, 2003 :175-176).

C'est un argument fort contre cette volonté quasi indomptable d'émigrer qu'a le jeune Madické. C'est peut-être cet argument qui va le faire changer d'avis. En tout cas, il ne va pas réussir à faire fléchir Salie et à obtenir un billet pour venir en France. Il va rester au pays et ouvrir un petit commerce.

C'est ainsi que Madické, qui voulait tant devenir le nouveau Maldini en France, finit par incarner l'espoir d'un avenir meilleur pour l'Afrique.

Conclusion

La France est un pays d'espoir pour les Africains. La réussite sociale de certains anciens immigrés confirme cela : « Ah ! La vie, là-bas ! Une vraie vie de pacha ! croyez-moi, ils sont très riches, là-bas. Chaque couple habite avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante. [...] Chacun à sa voiture pour aller au travail, sa télévision. (Diome, 2003 : 85). Ce mirage est une véritable catastrophe pour le continent africain parce que le continent noir a besoin de sa jeunesse pour se construire un avenir.

L'occident attire de plus en plus les jeunes du tiers monde grâce au potentiel économique qu'il offre. Mais tout cela n'est que de l'illusion et du mirage. Dans le livre de Fatou Diome, *La préférence nationale*, elle raconte : « Pour madame Dupont, africain est synonyme d'ignorance et de soumission [...]. Quant aux bruits des aspirateurs, il signale presque toujours la présence d'une Africaine, d'une Portugaise ou d'une Asiatique ». (Diome, 2001, p.65). Fatou Diome nous décrit qu'à travers la couleur de sa peau, toute la vie d'un Africain est un problème.

L'expression « *chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité* » écrite en italiques dans *Le ventre de l'Atlantique* se répète plusieurs fois dans le roman (Diome, 2003 : 30-33-95-98-104-114-124-178). Cette phrase illustre le combat incessant que doivent mener les Africains. Mais cette dignité, ce n'est pas en France qu'ils la trouveront si l'on en croit les avertissements donnés par Salie.

En outre, nombreux sont les jeunes qui risquent leur vie en quittant leur pays pour émigrer en Europe avec l'espoir d'avoir une vie meilleure. Mais tous n'atteindront pas leur objectif car certains n'auront pas la chance de quitter « le ventre de l'Atlantique ».

Le mirage est une construction de l'esprit dépourvue de réalité. Dans ce roman partiellement autobiographique, à l'aide d'une écriture engagée, parfois ironique, de personnages forts, dont certains sont caricaturaux, de figures de styles comme la personnification, la synecdoque, l'opposition, l'auteure met en évidence le rêve de l'immigration et la réalité en Europe, c'est-à-dire la vraie vie. À partir, de l'expérience difficile qu'elle a vécue, Fatou Diome expose la vraie vie des immigrés en France. Tout comme son frère Madické, Salie la narratrice a rêvé de la France pour réaliser ses rêves et connaître ce pays riche et développé qui attire tant les jeunes de son pays mais ces rêves se sont transformés en cauchemar et ont été à l'origine d'une profonde désillusion.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le récit de migration se raconte en deux versions. La version embellie de l'homme de Barbès « aller bâiller devant la télévision en France pour toucher un salaire » (Diome, 2003 : 86) et c'est cette version qui fait rêver les jeunes de l'île de Niodor. Ensuite, on a les versions authentiques et objectives données par Ndétare, confident de Moussa et par Salie, contradictrice de l'homme de Barbès. Madické, quant à lui est le symbole de la nouvelle Afrique, l'Afrique dont rêve Diome. L'Afrique a besoin de tous ces jeunes pour se développer. D'après Fatou Diome dans son interview parue dans « Francophone Métronomes », « aider quelqu'un c'est l'aider à ne plus avoir besoin de vous sinon c'est de l'assujettissement » (<https://www.youtube.com/watch?v=l6RHx8ifO38>) et c'est ce que Salie est en train de faire avec son frère Madické. Elle l'oblige de choisir d'ouvrir une boutique ou un autre projet pour qu'il gère sa vie sans avoir besoin de sa sœur.

Bibliographie

Ouvrages

Bâ Mariam, *Une si Longue Lettre*, Schoenhofs Foreign Books, 2002

Diome, Fatou, *Le ventre de l'Atlantique*. Paris, Anne Carrière 2003

Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, 4 édition, Paris, Armand Colin, 2015

Kourouma, Ahmadou, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970

Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, coll. Points Essais, 1996 (1975)

Ousmane, Sembène, *Le Docker noir* Présence Africaine, 2002

Saïd, Edward *L'orientalisme, L'Orient, créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1978

SEARLE John R., *Expression and Meaning: Studies in the Theory of Speech Acts*, Cambridge University Press, 1985

Viart, Dominique, Vercier Bruno, *La littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2008

Waberi Abdourahman, *Transit*, Indiana University Press, 2012

Article

Björn LARSSON, « La tentation référentielle et le langage de fiction », in Brynja SVANE et Morten NOJGAARD (éd.), *Les images du réalisme français: esthétique, réception et traductions scandinaves*, Uppsala Universitetet, 2007, p. 66-94.

Sources internet

<https://www.youtube.com/watch?v=xIULie9dN->, consulté le 10.11.2017

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/nauffrage-de-lampedusa-la-mediterranee-cimetiere-pour-les-migrants_1244216.html, consulté le 20.11.2017

<https://www.youtube.com/watch?v=l6RHx8ifO38>, consulté le 10.12.2017

<https://gr-bvdep-com.www.bibproxy.du.se/robert.asp>, consulté le 03.01.2018

<http://www.planete-senegal.com/senegal/polygamie.html>, consulté le 04.01.2018

http://www.studentsoftheworld.info/penpals/stats_fr.php3?Pays=SEN, consulté le 20.01.2018

<http://www.levif.be/actualite/international/quelque-250-migrants-seraient-morts-dans-deux-naufrages-au-large-de-la-libye/article-normal-634099.html>, consulté le 07.01.2018.

http://www.liberation.fr/evenement/2000/02/11/des-foyers-crees-pour-surveiller-la-sonacotra-est-nee-en-1956-a-l-initiative-du-ministere-de-l-inter_316023, consulté le 04.01.2018.

<https://www.franceinter.fr/emissions/d-ici-d-ailleurs/d-ici-d-ailleurs-25-mars-2016>, consulté le 04.01.2018.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/berlin-conference-de-1884-1885/>, consulté le 04.01.2018.

